

Le 14 avril, Lincoln avait été invité au théâtre Ford, à Washington, à une représentation donnée en souvenir de l'anniversaire de la prise du fort Sumter. Côté anniversaire tombait, cette année-là, le Vendredi-Saint. Au troisième acte, tandis que Lincoln se penchait sur la balustrade, un assassin s'approcha par derrière et lui tira un coup de pistolet dans la tête. L'assassin sauta ensuite sur la scène en brandissant un poignard et s'écriant : *Sic semper tyrannis!* Le président était tombé sur le sol, privé de sentiment, et resta dans cet état jusqu'au lendemain où il rendit le dernier soupir.

On exposa d'abord le corps à la Maison Blanche, et après des funérailles splendides qui eurent lieu le 19, ses restes furent transportés à Springfield, sa dernière demeure.

L'assassin, un nommé Booth, s'était réfugié dans une grange. On y mit le feu, et lorsqu'il en sortit, un soldat le tua d'un coup de carabine.

L'Amérique conservera le souvenir de Lincoln au même titre que celui de Washington, car si l'un a fondé l'Union, l'autre l'a certainement empêchée de périr.

Saint Benoît-Joseph Labre

Né à Amettes en 1748, mort à Rome en 1783. Canonisé le 8 décembre 1881.

(Suite.)

Il y fut reçu le 30 octobre 1769, et il prit l'habit de religieux de l'ordre de Cîteaux, le 11 novembre : mais il ne put rester par suite d'une longue maladie. Il fut obligé de partir le 2 juillet suivant (1770). Le Père Abbé, en le quittant, lui dit : « Mon fils, vous n'êtes pas destiné pour notre couvent ; Dieu vous veut ailleurs. » Le Seigneur en disposait ainsi, parce qu'il appelait le pieux jeune homme à suivre plus étroitement Jésus Christ dans les voies de la croix au milieu du monde, où il devait être en spectacle aux anges et aux hommes.

Benoît priait assidûment Dieu de lui montrer la voie dans laquelle il devait entrer. Bientôt il sentit, par inspiration divine qu'il était appelé à un nouveau genre de vie, et il comprit qu'il devait suivre les traces de saint Alexis. Son directeur approuva sa résolution. Dans ce but, Benoît-Joseph, âgé de vingt-deux ans, se voua à une vie de saints pèlerinages. On est étonné des grandes distances qu'il parcourut, allant toujours à pied, sans argent, sans changer de vêtements, et en évitant les chemins battus et les auberges, afin d'être plus recueilli et moins exposé à entendre des paroles inconvenantes.

Il portait au cou un rosaire et sur la poitrine un crucifix ; il récitait fréquemment le rosaire.